

# Sous le gui

Autor(en): **France, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 52

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254251>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\* \* POUR LA FAMILLE \* \*

PARAISSANT

A PORRENTRUUY



N° 52

Supplément du Dimanche 25 décembre

1904

## S O U S L E G U I

Histoire de Noël, par Jeanne FRANCE (Suite et fin)

Puis, vivement sollicitée, les trois jeunes mères et les quatre enfants groupés autour d'elle, la vieille dame redit à nouveau la légende de Damoiselle Yseult, encore ignorée des fillettes.

Mikéline se passionna.

— Dites, Grand'Mère?... Et puis?... Et puis encore? — faisait-elle fiévreusement au plus court arrêt. — Alors elle s'est sauvée?... Où est-elle allée?... C'était pour se faire chercher par le beau Chevalier?... Et on ne l'a plus trouvée?... Et elle est morte?... Oh! dans la tour du nord, dans le grand coffre!... Je le connais bien, le grand coffre... Dites... encore, encore!...

— Mais c'est fini, ma Mie, conclut enfin la bisaïeule. On a retrouvé plus tard des ossements et des bijoux, au fond du bahut.

— Et elle revient... Oh! je sais bien qu'elle revient... Anaïk l'a vue... elle me l'a dit... Je voudrais tant la voir!

— Petite folle! gronda Alain. Ce sont des superstitions. Les morts ne reviennent pas.

— Si, ils reviennent?... Et d'abord qu'en sais-tu?

Une vive discussion s'engagea. Tout à coup elle fut interrompue par un cri de joie, suivi d'une série de cris de joie.

— Papa! Papa est là!... Mon oncle! Ah! Hubert, enfin! Il fut entouré, embrassé, étouffé de caresses.

Depuis quelques minutes il était là, regardant, écoutant, charmé par le gracieux tableau de cette jeunesse entourant l'aïeule.

Derrière lui, quelqu'un écoutait et regardait aussi, quelqu'un dont les cheveux bruns étaient semés de fils blancs, dont les traits étaient ravagés, dont les yeux révélèrent une tristesse profonde. Quand on assiégea l'heureux mari, l'heureux père, cet inconnu soupira, voulut sourire, sentit se contracter ses lèvres, et se déroba davantage encore dans les plis de la portière.

Mais brusquement le jeune Marquis se souvint, et délaissant l'aïeule qui l'interrogeait.

— Je ne suis pas seul... Si je suis en retard, c'est que j'avais un enlèvement à accomplir: il m'a fallu y procéder en personne. Voici le fruit de mon rapt.

Et il possait son compagnon vers la Marquise et les jeunes femmes. Seule, Yseult le reconnut, et balbutia avec émotion le nom de Michel; mais tout aussitôt, en une tranquille aisance:

— M. Hérard... quelle bonne surprise! Comme Hubert a bien fait.

On lui nomma les enfants; le prénom de Mikéline, (celui de l'aïeule), lui fut comme une vague joie et avec effusion il embrassa la fillette. Celle-ci, gentiment hardie, fit inconsciemment de la joie indistincte une joie véritable, en déclarant au nouveau venu qu'il lui plaisait, qu'elle le connaissait bien, maman et l'oncle parlant souvent de lui, et que puisqu'il était le matelot de l'oncle Hubert, elle voulait qu'il fut aussi le sien. Dans l'explosion de la gaité générale, il promit sérieusement de lui être tout dévoué sur terre et sur mer.

En un moment où l'étranger se trouva isolé, tout le monde écoutant les récits du jeune officier de marine, M<sup>me</sup> Perrassier s'approcha de lui.

— Je voudrais vous parler ce soir même, pendant que tous seront absorbés par l'Arbre de Noël.

Il inclina silencieusement la tête, sans curiosité; plus rien ne pouvait lui advenir d'heureux, croyait-il. Sa mère était morte; sa sœur s'était mariée, grâce à l'abandon presque total de la propriété. Il vivait avec le jeune ménage, aidant son beau-frère à cultiver ce bien qui fut à lui, composant parfois, sans espoirs et sans rêves. Le veuvage d'Yseult n'avait fait éclore en lui aucune espérance. La comtesse de Gérodias n'allait pas abandonner son titre pour épouser ce roturier, pauvre et vieilli,

qu'elle n'avait pas daigné remarquer lorsqu'il était jeune, épris, pouvant se créer un avenir. Si par malheur Hubert, aveuglé par l'amitié, avait pensé à cela, le fier Hérard savait ce qu'il aurait à répondre...

De plus en plus attiré par Mikéline, Michel l'observait : Si charmante, mais gâtée ; intelligente et bonne, certes, mais volontaire, impulsive, un brin égoïste. Sa mère devait être trop faible ; comme elle aurait besoin d'une sage direction !

A nouveau elle était en révolte contre le grand cousin autoritaire, lui reprochant de la reprendre par manie, par taquinerie, et concluant soudain, des larmes dans la voix, qu'il ne se souciait nullement d'elle, qu'elle pourrait bien disparaître sans qu'il en eut le moindre chagrin. Puis comme Alain protestait tendrement, elle lui jeta, riant malicieusement au milieu de ses larmes : « Nous verrons bien... Je te mettrai à l'épreuve. »

Nul autre que M. Hérard n'avait pris part à l'enfantin dialogue... au fond, sérieux, peut-être...

\* \* \*

Comme autrefois, pendant la veillée, on pria le compositeur de se faire entendre. Un harmonium excellent était venu prendre place auprès du grand piano ; Michel joua d'abord quelques morceaux de maître qu'accompagnait Yseult, toute charmée de jouer avec lui, très fière des brefs éloges qu'il lui jetait de temps à autre.

Ensuite il joua seul, entraîné, improvisant, révélant sans le vouloir sa pauvre âme torturée, la révélant si complètement qu'Yseult entrevit à la fois la tendresse éternellement vivante, et la fierté farouche qui jamais ne songerait à capituler.

Dix heures sonnèrent. En riant on chassa les enfants vers le retrait de l'aïeule, afin de procéder à l'illumination de l'arbre de Noël. Pour aller vite, chacun offrit de se mettre à l'œuvre ; les invités étaient peu nombreux : rien que les intimes ayant une jeune famille. En revanche, tous les gens des fermes et du château... comme autrefois.

On enleva la vaste toile qui dérobaît le bel arbre aux fruits multiples et étranges.

— Poussons-le plus loin, ordonna Bihannec, obstiné en son idée. Pas sous le gui ! N'est-ce pas, notre Dame, qu'il faut laisser libre la place sous le gui ?

— Oui, fit-elle en souriant, troublée, se demandant si elle oserait ce qu'avait voulu oser la jeune fille, et d'avance se devinant intimidée et lâche. Oui, mon brave Nec : laissons libre la place sous le gui.

Pendant que tout le monde s'affairait, Mme Pérassier emmena Michel à l'écart.

— J'ai commis une véritable trahison, avoua-t-elle nettement. Le remords me ronge... Je crois que mes malheurs sont une punition divine... Je ne puis me confesser à Yseult, elle me mépriserait trop.. Réparez... Osez et soyez heureux pour que Dieu me pardonne.

Et elle lui révéla les confidences de sa cousine, lui narra tous les détails de l'incident capital et puéril. Sans dire un mot, le malheureux souriait d'un amer sourire ; quand il eut terminé :

— Je vous remercie : trop tard ! fit-il péniblement. Une jeune fille, ignorante de la vie, peut avoir de ces généreuses et audacieuses idées. La comtesse de Gérodiass ne peut songer à déchoir... D'ailleurs, le temps efface ces

enfantins sentiments. Je ne profiterai pas de votre révélation.

— Me pardonneriez-vous ? supplia-t-elle.

Il ne l'écoutait plus, il regardait Yseult tant et fidèlement chérie, qui aurait pu, qui voulait jadis devenir sa femme ! Une joie surhumaine, un regret poignant l'affolait. Il croyait sentir le sol trembler sous ses pieds et sa raison l'abandonner.

Pendant cette conversation, l'arbre s'était illuminé, les enfants étaient rentrés bruyamment, la distribution des cadeaux avait commencé.

Tout à coup, Michel entendit la voix de Mme de Gérodiass, un peu angoissée, s'élever, au milieu d'un subit silence succédant brusquement au brouhaha joyeux.

— Mikéline, m'entends-tu ?... Où te caches-tu, petite folle ?... Le collier de corail, tant désiré ..

Mikéline n'était pas là, personne ne pouvait dire où elle était passée.

— Dans le parloir de Bonne-Maman, sans doute ! exclama Alain s'élançant.

Elle n'était pas dans le parloir ; une inspection minutieuse de la grande salle et des pièces voisines fut faite... Pas de Mikéline.

— Encore un de ses tours, dit Hubert, affectant l'air tranquille. Ne t'angoisse donc pas ainsi, Yseult ! Bonne-Maman, je vous en conjure... Croyez-moi, elle est là, tout proche, sous quelque tapis, d'où elle va sortir comme un diabolotin d'une boîte à surprises, nous riant moqueusement à la face. On la gâte trop... Je te préviens, Mikéline. — Et sa voix devint tonnante comme à son bord, un soir d'orage, — que si tu ne parais pas à l'instant, tu iras au lit... ni cadeaux ni réveillon.

L'enfant ne parut pas.

— Continuez, ordonna le marquis. Il ne faut pas que nos chers petits gars soient déçus par la faute de cette folle enfant ; Michel, Alain, Bihannec et moi nous allons la chercher. Dans cinq minutes elle sera là.

Mais un quart d'heure s'écoula et ils ne revenaient pas. L'aïeule pleurait silencieusement et priaît ; Yseult, à bout de courage, finit par éclater en sanglots.

— J'ai peur... Je redoute quelque atroce malheur. Achève la distribution, Amélie. Je vais la chercher, moi. Les mères savent trouver, par instinct...

— Plus de fête... nous allons chercher avec vous, fit-on de tous côtés.

Sur le seuil de la grande salle, la Comtesse rencontra Michel.

— Nous-la trouverons ! lui jeta-t-il, sans attendre son interrogation. Courage ! Ce n'est qu'un tour d'enfant joueuse. Je crois que je vais vous la ramener.

Elle allait s'informer, mais Hubert parut, parlant des serres, feignant d'avoir un indice, et elle s'élança à sa suite.

— Anaïk, appela M. Herard, qu'une idée, touchant à la conviction, envahissait de plus en plus, Anaïk, venez avec moi. Vous savez où sont les clés des appartements inhabités ?... Je veux celle de la chambre de Damoiselle Yseult.

Elle le conduisit à l'office. Des collections de clés étaient pendues au fond d'un placard.

— Justement .. celle-là n'y est plus ! exclama-t-elle, désolée.

— Parfait ! dit-il, la stupéfiant ! Vite, une lanterne, et

conduisez-moi... Oh! acheva-t-il tout bas, Dieu est bon !  
Moi, la lui ramener !

Et tout en grim pant les nombreux escaliers, il se remémorait l'attention passionnée de la fillette écoutant la légende, ses questions fiévreuses, la discussion avec Alain, l'attrait vers la chambre mystérieuse, le vague espoir d'entrevoir la revenante.

La chambre était ouverte, mais vide d'habitants : peu de meubles. Tout au fond, le grand bahut légendaire.

— Vous voyez, fit la Bretonne en pleurant. Pas plus là qu'ailleurs... Si la dame qui revient l'avait emportée ?

Mais déjà Michel s'élançait vers le grand coffre... ce sinistre cercueil de la folle Yseult, cherchait fébrilement le ressort, le trouvait, soulevait le lourd couvercle, jetait un cri de pitié :

— Malheureuse enfant !

— La morte! la morte! criait Anaïk après un sombre coup-d'œil.

— Eh non ! C'est Mikéline !...

Puis, tout frémissant :

— Si elle était morte, elle aussi !

Promptement, il retirait des profondeurs du bahut l'enfant inerte et livide, la portait à la fenêtre, mettait sa bouche à la petite bouche glacée, lui insufflait de l'air...

L'asphyxie commençait à peine... un simple évanouissement. La fillette soupira, respira fortement, ouvrit les yeux, se souvint, et craintive tout d'abord :

— Ne me grondez pas... ne dites pas à maman.

Mais aussitôt, ne pouvant retenir un petit rire malin :

— J'étais bien cachée, dites ?... J'avoue que je n'ai pas pas vu Damoiselle Yseult. Mais j'étais si contente du bon tour ! Je tenais le couvercle entr'ouvert, à peine, presque invisible, guettant à la fois la revenante et ceux qui viendraient me chercher. Seulement, je n'ai plus eu la force... le couvercle est retombé... Je n'ai pu le rouvrir... J'ai crié... On n'est pas venu...

— Et vous avez eu très peur ?

— Non ! fit-elle bravement. Je pensais bien qu'on me trouverait.

— Mais vous pouviez mourir, comme Damoiselle Yseult, et on vous cherche avec angoisse... et votre mère pleure et la fête est interrompue.

— Maman pleure ?... Oh ! pauvre maman ! Et j'ai failli mourir ?... Il ne faudra pas dire que le coffre s'était fermé ?... Ça lui ferait trop mal.

— Non ! nous ne lui dirons pas, promet héroïquement Michel, réduisant par ce « non », le sauvetage au niveau d'une puérile partie de cachette.

Heureusement pour lui qu'Anaïk était partie en courant, au premier mot de sa jeune maîtresse, et tomba comme une bombe au milieu de tous ces désolés, criant de toute sa force : « Notre demoiselle est retrouvée... Elle était dans le coffre de la revenante... Elle allait mourir... C'est M. Hérard qui l'a sauvée ! »

Lui ! c'était lui qui avait sauvé sa fille ! Et voici qu'il apparaissait au seuil de la salle de fête, la portant dans ses bras, un peu pâle encore, mais rieuse, tendant calmement ses mains vers sa mère.

— Ne la grondez pas ? supplia le sauveteur. Ne l'excluez point. La leçon suffit...

— Oui, pour vous ! fit tendrement la jeune femme, dévorant de baisers sa chérie retrouvée. Pour vous satis-

faire, je lui pardonne. Mais comment vais-je vous dire merci, à vous qui avez eu plus d'intuition qu'une mère, à vous qui me l'avez retrouvée ?

Minuit sonnait à la vieille horloge, la même qui avait sonné l'autre et fatal minuit ; le gui sacré, le gui symbolique, était presque au-dessus de leurs têtes. L'événement avait jeté Michel hors de sa froide réserve ; la fièvre le brûlait, Yseult, les yeux meurtris de larmes, lui serrant les mains, lui souriant avec une tendre gratitude, était plus attirante encore que la fraîche et rieuse jeune fille de jadis. Une griserie envahit son cerveau ; regardant le gui, étreignant convulsivement la chère main, il osa murmurer :

— Un baiser sous le gui et je serai royalement récompensé. Voulez-vous ?

— Si je veux !...

Amélie, qui les guettait, eut l'idée de s'asseoir lestement au piano et de jouer un air entraînant. Les deux cœurs vibrèrent éperdument ; Michel, enivré, eut une folle audace ; la jeune veuve avait tendu la seconde joue en disant : « Pour moi, maintenant ; le premier était la rançon de Mikéline ». Il osa, tout en donnant ce deuxième baiser, un véritable baiser d'amour : « Ah ! si vous saviez comme je vous aime !... Et depuis tant d'années !... »

Elle, alors, de plus en plus audacieuse aussi :

— Voici mon frère... Osez le lui dire, puisque vous n'avez pas osé il y a dix ans.

— Qu'est-ce ?... Que me veut-on ? interrogea le marin, devinant bien vite l'heureux dénouement qu'il souhaitait.

— C'est ton matelot qui veut devenir ton frère, fit tout bas Yseult. Si tu y consens toutefois ?

Hubert pris son ami à bras-le-corps, l'embrassa comme un fou, puis, sans lui laisser le temps de se reconnaître, l'emmena vers M<sup>me</sup> de Roy-Moëllac.

— Gran'mère, votre nouveau petit-fils, annonça-t-il, voulez-vous les bénir ?

— Dieu soit loué ! prononça l'aïeule. Après la douleur, la joie immense.

Et ses mains se posèrent sur les deux têtes qui s'inclinaient devant elle, pendant qu'un joyeux murmure applaudissait l'événement.

— Grand'mère, bénissez-nous aussi, demanda hardiment Mikéline qui arrivait au bras de son cousin. Nous venons de nous fiancer sous le gui. J'épouserai Alain et il me rendra sage.

Un immense éclat de rire salua ces fiançailles bien inattendues. Sans se déconcerter, la fillette dit à son cousin :

— C'était pour t'inquiéter, surtout, pour savoir si tu tenais à moi, que je me suis cachée... Je suis contente... Tu as eu beaucoup de chagrin : on me l'a dit... je l'ai vu.

— Tu auras du mal, mon pauvre gars, fit le marquis en riant, à rendre sage cette petite diablesse.

— Nous lui fournirons du renfort, riposta Yseult avec un tendre regard au cher fiancé.

Et celui-ci, éperdu, écoutant sans entendre, ne voyant qu'elle et ce doux regard, se demandait s'il rêvait.

Jeanne FRANCE.

---

\*\*\* MOTS POUR RIRE \*\*\*

---

En gare.

— Permettez-moi, chère amie, de vous faire de longs adieux. Un employé, *intervenant*. — Impossible, Madame, vous n'en avez pas le temps, le train part à la minute.